PARTAGE

53

53

LES FICHES
OEUVRE
THE LEAFLETS
LAS FICHAS
EN ACCION
THE LEAFLETS
IN ACTION
LAS FICHAS
EN ACCION
THE LEAFLETS
LAS FICHAS
EN ACCION
THE LEAFLETS
LES FICHES
EN OEUVRE
EN ACCION
THE LEAFLETS
LAS FICHAS
EN ACCION
ACCION
FICHES LES FICHES
THE LEAFLETS
ACCION
EN ACCION
EN OEUVRE
LAS FICHAS
EN OEUVRE
EN les LAS FICHAS
FICHES EN OEUVRE
ACCION IN ACTION
EN ACCION LES
LAS
LES FICHES EN OEUVRE
OEUVRE
FICHES
LAS FICHAS
OEUVRE
IN ACTION
fiches EN OEUVRE
EN ACCION
EN ACCION
THE LEAFLETS
EN
IN ACTION
LAS
FICHAS
EN ACCION
IN ACTION
THE LES FICHES
LEAFLETS FICHES
LEAFLETS
IN ACTION
LAS FICHAS
EN ACCION
LAS
EN
OEUVRE
LES FICHES
FICHES
OEUVRE
EN

AUTEUIL

PARTAGE AUTEUIL - N°53

Octobre 1988.

TABLES DES MATIERES

EDITORIAL 3

CHRONIQUE AUTEUIL 5

LES FICHES EN OEUVRE
- Ouvrons le débat sur la femme (S. Clare) 11
- Le rôle des femmes (Mgr Galante, au Chapite gén.) 14
- Ce sont les femmes qui sont derrière (M. Séguier) 16
- La femme et les femmes dans l'histoire et l'aujourd'hui des hommes (Abbé Combalot) 17
- La dignité et la vocation de la femme (Jean-Paul II) 19

A TRAVERS LE MONDE

Le Zaïre (Sr Cristina) 21

VINGT ANS APRES
- Lettre de Sr Clare Teresa 25
- Réponse de Sr Marie-Chantal 26

DES PROVINCES
Campo Grande (Brésil) 27
50 ans en Argentine 33

ASSOMPTION
- Lettre du P. Claude Maréchal, A.A., Sup. Gén. 39
- Un Jubilé - Orantes de l'Assomption 41
- Alype 42

CLOTURE DE L'ANNEE MARIALE
- Le Pélé-Jeunes à Lourdes 45
- Consigne d'envoi du P. Claude Maréchal 48
- Pélerinage de la Province de Belgique 49

LES DECISIONS DU CONSEIL GENERAL 53

DU SECRETARIAT GENERAL 53

AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE 55

JUBILES 1989 57

***

EDITORIAL

Dans l'élan du Chapitre, Partage-Auteuil se renouvelle. Il veut être de plus en plus en lien avec la vie, les lieux où s'exprime le dynamisme des provinces.

En effet, c'est du partage des expériences, des rapports des provinces que les travaux des groupes du chapitre ont trouvé le matériau pour construire, donner naissance à ce que sont les fiches aujourd'hui.

Etre le point de rencontre, l'écho des expériences, des réflexions, des questions que provoquent les fiches dans le quotidien, telle se veut la nouvelle rubrique, le dossier nouveau de Partage-Auteuil intitulé : "Les Fiches en Oeuvre".

Ce numéro ouvre le feu en lançant le débat sur une question qui nous est chère depuis les Origines : La Femme, et dont la fiche sur les Laïcs parle discrètement.

Celles qui voudraient enrichir de leur expérience la réflexion sur ce sujet dans la ligne de la fiche seront les bienvenues. Le numéro de Janvier 89 leur laissera la parole. (Articles à envoyer fin Novembre).

Les prochains thèmes envisagés sont :

- les Jeunes (fin Février)
- les Pauvres (fin Juin).

Chaque numéro sera marqué par un dossier qui colorera ainsi l'ensemble du Partage-Auteuil, même si les rubriques traditionnelles demeurent :

Chronique Auteuil,
A travers le Monde, etc...

Donc, au travail pour mettre EN OEUVRE LES FICHES !

CHRONIQUE AUTEUIL

Le dernier "Partage-Auteuil" nous laissait au mois de mai, avec la perspective de l'arrivée des capitulantes et la prière de toute la Congrégation pour cette grande assemblée. Depuis, les circulaires du mois de juillet ont rejoint les provinces, et les capitulantes sont reparties chez elles, messagères de la bonne nouvelle, vécue, reçue et partagée.

Cependant, pour être fidèles à cette chronique, il nous faut reprendre certains événements à partir du mois de JUIN. Le 2, Auteuil recevait la chorale universitaire de Worcester (USA), 40 étudiants de 18 à 20 ans, en tournée en Allemagne et en France. Depuis plusieurs mois l'idée était lancée par Sr Clare : pourquoi ne pas inviter nos voisins et leur proposer des "Portes ouvertes", afin de créer de nouveaux liens et d'approfondir les anciens ? - L'invitation dépasserait celle du 10 Mars, qui s'adressait seulement aux habitants de la rue Milleret de Brou ; elle voudrait s'élargir au quartier, retrouvant un peu le tracé de l'ancien Auteuil. Une lettre était donc rédigée, ainsi qu'un tract donnant le programme de la soirée (20 h.15 : Portes ouvertes ; 20 h.45 : Concert ; 21 h.30 : verre d'amitié) et une brève présentation de la maison : son histoire, sa vie actuelle. Nos amis distribuent eux-mêmes les enveloppes par dizaines dans leurs immeubles, et Sr M. Edmond, alors à Auteuil, se fait une joie d'aller de porte en porte.

Le jour même, tout le monde s'affaire. La salle C et le salon blanc seront salles d'exposition : documents actuels de la Congrégation, magazines, dépliants en diverses langues, panneaux réalisés par les novices avec le plan de l'ancien Auteuil et des illustrations correspondant aux lieux, à chacun de découvrir la situation de SA rue. En entrant par le jardin, on peut parcourir ces deux salles et tout le rez-de-chaussée jusqu'au Cénacle avant de revenir en arrière vers la chapelle pour le Concert. Soeur Clare pré-

sente à l'assitance les jeunes de la chorale, puis nous écoutons avec grande attention leurs chants en anglais, latin, français et allemand. Les applaudissements ne leur sont pas ménagés et les incitent à ajouter quelques morceaux. Puis le verre d'amitié réunit tout le monde au Cénacle, ouvert sur le jardin en cette belle soirée de juin.

Le lendemain, la Communauté Générale part pour quelques jours de vacances à Saint-Gervais, courte étape bien nécessaire avant le Chapitre et ses ultimes préparations.

Le 24 Juin, Jubilé de 50 ans de Sr Edmond Veronica de la Sainte Face et Premiers Voeux de Sr Marie Suzanne de l'Eucharistie. Le Père Thomas célèbre, entouré de presque tous les prêtres de la paroisse et de ceux de la maison, tandis que le frère prêtre de Sr Edmond s'associe à la célébration depuis l'Angleterre. L'assistance est nombreuse : parents, amis, jeunes, soeurs des communautés voisines ; les orchidées de Thailande, apportées par Sr Josefina, représentent nos soeurs plus lointaines.

Le 25, à Notre-Dame, treize ordinations sacerdotales et l'annonce, par le Cardinal Lustiger, de la nomination du Père Vingt-Trois comme évêque auxiliaire de Paris. Une nouvelle qui touche l'Assomption étant donné les liens de longue date avec lui ; elle appelle aussi notre prière. L'ordination épiscopale aura lieu le 14 Octobre.

En JUILLET, au coeur du Chapitre, un événement mémorable, la venue de 160 jeunes espagnoles (parmi elles, 5 garçons) - et de 14 soeurs, en pélerinage "tras las huellas de Maria Eugenia", "sur les traces de Marie-Eugénie", - aboutissement de toute une année de réflexion sur Marie-Eugénie. Foulards, écussons, sacs de voyage, tout parle d'elle et de la Asuncion. Comment s'étonner alors de la question d'un non-initié : "Mais qui est cette Marie-Eugénie dont vous cherchez les traces ?"

Le 13 au matin, le groupe est à la chapelle pour une prière sur la tombe de Marie-Eugénie, puis c'est le départ pour Notre-Dame, St. Eustache, la rue Férou, enfin Lubeck avec

la présence de M. Thérèse-Emmanuel ! Pour chaque étape, une fiche : l'événement, une prière, l'interpellation personnelle. A 19 h., tout le monde est de retour pour la Messe, célébrée par le Père assomptionniste qui accompagne le groupe. Puis dîner et soirée au gymnase, avec les capitulantes et la communauté, jusqu'à minuit. Quelle vitalité débordante ! Chaque région se présente avec ses costumes, ses chants et ses danses. Un mime en plusieurs tableaux nous fait découvrir "Marie-Eugénie en l'an 2000" : silhouette parcourant les rues et mettant debout drogués ou buveurs, prostituées et mendiants, - et les faisant se rencontrer. Après la conversion générale, en dépit de quelques rechutes, la conclusion se traduit par une joyeuse envolée de tracts : "Vota por Maria-Eugenia" - Marionnettes et ombres chinoises retracent les étapes du pélerinage du matin : Marie-Eugénie à Notre-Dame, écoutant le P. Lacordaire, - tandis que des points d'interrogation se lèvent devant les diapos de divers pays (violence, misère, appels) ; Marie-Eugénie à St Eustache dans un long entretien avec l'abbé Combalot, un peu agité... ; les premières soeurs en habit ancien, devisant autour d'une mappemonde ; l'Assomption aujourd'hui, avec les paroles de Marie-Eugénie, proclamées ou chantées et les mains levées pour la prière, et le chant "Monte, monte Assomption", tandis que les foulards s'agitent avec enthousiasme. Le pélerinage n'est pas achevé : bientôt Preisch et Metz accueilleront les voyageuses.

Il faudrait aussi raconter la séance traditionnelle de fin de Chapitre, le 30 Juillet, une manière originale de partager ce qui a été vécu. Du sérieux et de l'humour, le mime des personnes et l'histoire des fiches, du rire et de l'émotion, le merci à Sr Clare et aux Conseillères qui vont vivre une nouvelle mission, le chant de l'Assomption composé il y a 100 ans, pour le Chapitre de 1888, au temps du "blanc moustier" d'Auteuil ! Et déjà les premiers départs qui vont se poursuivre les jours suivants.

AOUT : Le 1er et le 2, la communauté d'Auteuil part en deux groupes de vacances. Puis, c'est le départ de Sr Clare pour les USA, de Sr Cristina pour l'Espagne, de Sr Anna-Kristina aussi, avant qu'elle regagne le Danemark

et la Suède ; et de Sr Sonia, pour l'Amérique Centrale qui l'attend ; de Sr Regina, pour un bref séjour aux Philippines. Sr Anne-Bernard fait sa retraite, et Sr Martha et Sr Adela restent à Auteuil, chargées de la maison où allées et venues se succèdent. Les novices, qui étaient en Belgique pendant le Chapitre, ont leurs vacances à St Gervais à partir du 13 Août.

Le 15 est fêté autour des Conseillères Générales, en union avec les quatre coins du monde, et l'après-midi, de nombreuses soeurs participent à la procession mariale sur le parvis de Notre-Dame, avec mémoire du 350e anniversaire de la consécration de la France à Marie, par le roi Louis XIII. Le Cardinal Lustiger actualise bien le sens de cette consécration pour aujourd'hui.

Début SEPTEMBRE. Toutes les absentes sont de retour, mais il y a encore des départs en perspective. Le 4, c'est celui de Sr Martha, pour l'Angleterre d'abord, pour l'Afrique de l'Est ensuite. Auteuil ne peut oublier sa présence discrète et attentive à chacune. Le 5 et le 6, Chapitre local des trois communautés : celle d'Auteuil, qui compte cette année trois soeurs étudiantes, Capitolina et Marthe, rwandaises, - et Daisy, indienne, - celle du Noviciat, qui a vu arriver Béatrice et Marie-Sophie à la fin de leur postulat, l'une à Bordeaux, l'autre à Bruxelles ; - et bien sûr, la Communauté Générale comme animatrice. Ginette participe à nos réunions. Deux bonnes journées pour évaluer et mettre au point le projet apostolique de la maison. Après plusieurs étapes, voilà comment nous exprimons notre but : "Aider à la croissance et à la formation d'une communauté de Foi et d'Amitié, au coeur de la communauté chrétienne paroissiale et du diocèse, - dans le mouvement de l'Eglise catholique universelle."

Le 6, le Père Hervé Stephan célèbre l'Eucharistie de clôture. Il est accompagné par les trois novices assomptionnistes de France. Nous passons la soirée ensemble avant l'envol de Sr Cristina pour le Zaïre.

Le 10 et le 11, l'Assemblée de la Province de France, (plus de 100 soeurs) pour la transmission du Chapitre a lieu à Auteuil, en union avec les Provinces elles aussi en assemblées, C.P.P. ou visites. Enfin, le 12, Sr Thérèse de Marie Immaculée nous quitte, après 18 années passées à Auteuil : 6 comme Conseillère, 12 comme Secrétaire Générale, sans compter bien d'autres fonctions, accomplies avec disponibilité et empressement. Et par-dessus tout, la musique - "Magnifique est le Seigneur, tout mon coeur pour chanter Dieu..." : c'est le refrain qui monte aux lèvres au moment du départ, accompagné de tambours rwandais. Quelques heures plus tard, Sr Thérèse sera en Belgique pour un repos bien mérité, avant d'atterrir au Rwanda qu'elle aime depuis longtemps. Au Secrétariat, le flambeau a été repris par Sr Marie-Blandine, au terme de son mandat de Provinciale de France.

Encore quelques échos : Sr Clare a passé quelques jours au Danemark. Sr Anne Bernard est revenu du Cameroun et Sr Marcienne Emmanuel l'a rencontrée à Auteuil, avant de prendre la relève à Baham. Et nous attendons le retour de Sr Cristina.

Le 18, un verre d'amitié a réuni les membres de la communauté chrétienne à la sortie de la messe. Les divers secteurs s'organisent, dans l'espérance, à la manière de Marie-Eugénie : "Espérer, c'est mettre sa main dans la main de Dieu et marcher".

Qu'elle aide la Congrégation sur cette route.

Sr Thérèse Maylis.

LES FICHES EN OEUVRE :

OUVRONS LE DEBAT SUR LA FEMME.

Sr Clare Teresa.

Nous avons demandé à Sr Clare de nous donner quelques éléments pour ouvrir le débat sur la femme. Qu'il soit entendu que les lignes qui vont suivre n'abordent pas tous les aspects de l'immense chantier que représente la question de la femme. D'ailleurs, ce sont quelques aspects que Sr Clare trouve les plus intéressants pour nous.

La question de la femme, telle qu'elle se pose ces dernières années, sa place dans la société et dans l'Eglise, son combat pour l'égalité, tout cela est associé pour beaucoup d'entre nous avec les USA. - et avec les religieuses des USA.

Il est vrai que le sujet - ou les sujets qui ont à faire avec le féminisme - est très actuel en ce pays, et tout dernièrement les évêques des USA ont faït paraître une lettre pastorale sur la femme, "Partenaires dans le mystère de la Rédemption". Mais le sujet n'est guère une affaire seulement américaine. La dimension de la question est mondiale, elle s'étend à presque toutes les sociétés et toutes les cultures sauf de rares exceptions. Le problème se manifeste dans la supposition d'infériorité "naturelle" de la femme par rapport à l'homme, dans la dépendance qui lui est imposée, l'inégalité de son traitement ou de ses droits politiques et économiques, la soumission exigée sinon l'oppression. (Les femmes s'arrangent non seulement pour vivre mais pour faire vivre d'autres. Elles ont un énorme pouvoir non seulement dans la famille mais aussi dans la société. Mais, est-ce une justification des inégalités ? ou même la raison d'être de leur existence ?

Alors que traditionnellement l'Eglise défend la liberté et l'égalité, ce n'est pas le cas en ce qui concerne la femme. Même si Saint Paul a déclaré qu'il n'y a ni esclave ni homme libre, et que le Christ avait aboli toutes les barrières, l'enseignement de l'Eglise n'a pas contesté les attitudes, les croyances et les moeurs des sociétés dans ce domaine. Au contraire, la grande Tradition de l'Eglise que le Magistère peut invoquer normalement pour soutenir la vérité de ses thèses, est porteuse d'éléments qui ont contribué à sacraliser les structures qui tiennent la femme en infériorité. De grands docteurs comme Jean Chrysostome et Augustin enseignaient l'infériorité de la femme et Saint Thomas d'Aquin pouvait se demander si la femme avait une âme ! Faible, dépendante, émotive et sans esprit critique, sans beaucoup d'intelligence, séductrice... Telle paraît la femme pour nos pères ! Si le Saint Père publie une lettre sur la Femme et sur sa dignité (*) - ce sera un événement significatif dans l'histoire de l'Eglise.

Par rapport à la marche des idées, l'Eglise, elle-même, est en retard dans sa pratique et dans ses structures. Elle ne reconnaît pas l'égalité de la femme à côté de l'homme : le droit canon, par exemple, donne moins de liberté aux religieuses qu'aux religieux, et les normes liturgiques accordent peu de place aux femmes... De plus, toutes les positions importantes d'autorité sont occupées par des personnes ordonnées. Les femmes donc sont exclues automatiquement d'une participation aux prises de décisions importantes et à celles qui les concernent. A ce moment de l'histoire la structure patriarcale de l'Eglise fait que ce sont les hommes qui ont le pouvoir et qui gouvernent. Il y a des femmes qui remettent en cause ce modèle et cette structure.

La demande d'ordination des femmes n'est pas en soi la question la plus importante mais elle est devenue symbolique du combat féministe pour certaines catholiques.

(1) Cette Lettre apostolique est parue depuis la rédaction de cet article.

Beaucoup de féministes refusent la notion de complémentarité homme-femme qui est soulignée actuellement dans l'Eglise. Elles la soupçonnent de vouloir ainsi contourner leurs questions et gommer leurs revendications. De même, elles dénoncent l'idéalisation et la "spiritualisation" excessive du féminin.

Des féministes veulent purifier notre religion de l'influence de la structure patriarcale de la société et de l'Eglise. Elles affirment que Dieu est Père sans être patriarche et rejettent une image purement masculine de Dieu. Elles nous montrent aussi que le Jésus du N.T. - doux et non-violent, tendre et compatissant... ne correspond pas au modèle culturel du masculin mais incarne bien des traits considérés féminins par nos cultures. Si la Bible est une histoire racontée et lue par des hommes et non par des femmes, ne faut-il pas aujourd'hui - disent certains exégètes - retrouver un équilibre par une lecture féminine de ses pages ?

Une des nouveautés du mouvement féministe actuel est l'accent mis sur l'imagination et le langage. Nous savons que les images nous forment, aussi bien sinon plus profondément que les idées et les dogmes. Les images intériorisées façonnent notre perception de la réalité et notre expérience. C'est pour cela que certaines féministes appellent à une "Thérapie" de l'imagination religieuse.

Ces quelques remarques ne représentent pas forcément les idées de l'auteur ! Elles montrent cependant que le féminisme actuel soulève d'énormes questions et qu'il suscite une recherche importante au niveau anthropologique aussi bien que théologique.

Ne devons-nous pas y réfléchir dans quelque culture que nous soyons ?

LE ROLE DES FEMMES.

Dans l'Eglise, à propos de la vie religieuse, on parle de l'égalité entre hommes et femmes ; mais je ne suis pas sûr qu'elle existe ! Il y a des manières surprenantes quand on parle, dans l'Eglise, du développement et du rôle des femmes.

Personnellement, je sens beaucoup de questions autour du rôle des femmes, dans l'Eglise, où des tensions se sont développées non à partir de la politique, mais à partir des relations. Mon propre souci à ce sujet, c'est d'assurer le développement, à l'intérieur de l'Eglise, de personnes humaines saines, équilibrées qui peuvent avoir des relations avec l'autre sexe sans se sentir menacées. Je suis très préoccupé par les relations entre hommes et femmes dans l'Eglise, car une marque de l'Eglise, c'est l'unité, et là, il y a des refoulements ! C'est un souci que nous devrions tous porter.

Les gens continuent de voir cette question comme un phénomène américain ou anglophone, mais cela se déplace vers l'Est. Selon ma propre expérience, je vois que ce sont des problèmes de maturation, des personnes et des cultures. La question des femmes n'est pas la même dans chaque culture. On se trompe en en faisant une question universelle.

Comment l'aborder ? le point de départ c'est le développement des personnes qui savent s'apprécier elles-mêmes et ne pas être menacées par les autres. L'autre point, c'est d'élever la conscience des cultures là où les hommes et les femmes ont des relations égales.

Nous sommes dans une société qui a encapsulé beaucoup de choses, veut aller vite et qui veut des résultats instantanés. Mais quand on traite des réalités humaines, on ne peut pas s'attendre à des changements instantanés. Les attentes ne tiennent pas compte des années, de l'histoire, des cultures. L'autre point est que la société n'a pas eu beaucoup de femmes bien éduquées, compétentes, prenant leur place dans cette société.

La question du rôle des femmes n'est pas strictement une question d'église, mais une question socio-culturelle. C'est une erreur de l'aborder seulement en termes ecclésiastiques (nous ne sommes pas immunisés contre les difficultés du monde).

En ce qui concerne l'Eglise, mes préoccupations se situent autour de l'auto-détermination, de la reconnaissance des femmes particulèrement dans la vie religieuse, de leur droit à déterminer leur propre vie (les contemplatives devraient être responsables de leur propre vie, de leurs propres constitutions). Il faut voir les compétences et les possibilités des femmes ; il faut reconnaître les deux sexes : développement psycho-sexuel des personnes, méthode de gouvernement. La vie pratique partagée sera moins tendue si les personnes arrivent à être bien en relations.

Pas de préoccupation autour du droit, mais pour la manière dont ce droit est reconnu. Travailler au développement des personnes. Ce n'est pas nécessaire de donner l'égalité à la femme, mais lui donner les rôles qui sont nécessaires pour nous tous.

(Extraits de la conférence de Mgr Galante
au Chapitre Général de Juillet 1988).

CE SONT LES FEMMES QUI SONT DERRIERE...

...Si vous vous promenez dans le monde et que vous regardez effectivement dans les forces de changement, qui est derrière au moment essentiel du changement ? Ce sont les FEMMES. Bien que homme, je suis obligé d'avouer cela !

Que ce soit dans les révolutions, dans les évolutions, dans les changements plus ou moins rapides, au moment décisif du passage à l'action d'engagement, si vous n'avez pas les femmes qui sont réellement engagées dans le processus, rien ne se passe. Cela veut dire quelque chose pour vous. Vous êtes une Congrégation féminine pour qui la promotion de l'homme est importante. Et nous découvrons que là, nous avons un lieu où nous allons travailler avec les femmes, non parce qu'elles sont faibles, mais parce qu'elles sont fortes.

Quand vous allez travailler avec les femmes dont vous savez maintenant qu'elles sont l'élément décisif des évolutions vers plus d'humanité, cela vous ouvre un autre champ d'action qui me paraît déjà développé dans la congrégation et sur lequel il faudrait encore réfléchir.

Cette découverte n'a jamais été écrite encore, parce que toutes nos organisations internationales sont dirigées par des hommes. Vous jouez un rôle historique décisif.

Le sachant, il faut que votre congrégation féminine prenne cela en compte et à partir de là dégage des priorités positives, puisque vous prétendez agir à votre manière, sur l'histoire des peuples avec lesquels vous travaillez.

(Extraits de la conférence de Michel Séguier au Chapitre Général, le 11 Juillet 1988).

LA FEMME ET LES FEMMES DANS L'HISTOIRE ET L'AUJOURD'HUI DES HOMMES.

Rappelez-vous, mes filles, ces paroles admirables que l'Eglise emploie pour célébrer les gloires de la Reine du Ciel. Demeurant Vierge, elle a versé sur le monde la lumière éternelle. "Virginitatis gloria permanente, lumen aeternum mundo effudit J.C.D.N."

La divine plénitude de la grâce et de la vérité ne s'est donc donnée aux hommes qu'en passant par le sein virginal de Marie : "C'est de vous, s'écrie l'Eglise, c'est de votre sein qu'est sorti le soleil de justice, Jésus-Christ, Notre Seigneur".

... Quand la Très Sainte Vierge a été élevée en corps et en âme par delà toutes les tribus angéliques au royaume des Cieux, Dieu a honoré pleinement dans son auguste Mère la femme régénérée par la grâce, en portant la plus humble d'entre elles au trône le plus sublime où la toute puissance elle-même puisse placer une simple créature. C'est alors que s'est accomplie cette parole prophétique de la Reine des Anges : "Il a renversé les puissants de leur trône et il a exalté les petits."

... Les saintes femmes qui accompagnaient le Sauveur à la suite de Marie le nourrissaient ainsi que ses disciples; elles continuaient sur le Prêtre éternel et sur ceux qu'il devait s'associer pour la propagation de son Evangile, le sacerdoce de maternité, qui plus tard devait faire de leur sexe l'auxiliaire le plus puissant et le plus généreux de l'Eglise enseignante.

Les premières Eglises formées par les Apôtres au milieu des persécutions naquirent dans les maisons des saintes Femmes qui embrassèrent d'abord la foi de l'Evangile, et dont Saint Paul a canonisé le courage, en inscrivant leurs noms dans ses immortelles épitres.

Dans la suite des siècles, partout où germe la foi catholique, on retrouve quelques vierges ou quelques veuves dont la charité et la vertu sont l'unique soutien de l'apostolat du prêtre, et jamais les hommes de zèle n'auraient pu soutenir les difficiles combats de la vérité, s'ils n'eussent trouvé leur encouragement et leur appui dans la ferveur et la fidélité de toutes ces femmes chrétiennes qui sont elles-mêmes des apôtres au sein de leur famille.

Une révolution fondamentale.

Il y a longtemps qu'un homme de génie avait proclamé cet axiome vraiment social : qu'on réformerait le monde si on réformait l'éducation. J'ajoute qu'on le réformerait à coup sûr si on réformait l'éducation des filles.

... Une réforme religieuse, intellectuelle et morale des femmes par l'éducation est donc la grande nécessité de ce temps. C'est là qu'il faut porter le remède, parce que les femmes sont les racines de la société. L'arbre de la civilisation prend sa vie dans leur sein et les fruits qu'il porte sont bons ou mauvais selon le principe de végétation et de vie qu'il a puisé.

Les filles de l'Assomption de Marie sont appelées à travailler selon leurs forces, à cette réforme dont le monde lui-même sent le besoin.

... Travaillez donc, mes chères filles, à vous faire les sincères imitatrices de celle qui, ayant reçu la sublime mission de verser sur le monde la lumière éternelle, se regarda toujours comme la plus humble servante de son Seigneur et de son Dieu.

(Monsieur l'Abbé Combalot : "Introduction aux Constitutions des Religieuses de l'Assomption - 1839-1840, p.7,19,9,10, 24,29, Edition 1974).

LA DIGNITE ET LA VOCATION DE LA FEMME.

Les participants au Synode sur le rôle et la vocation des laïcs avaient demandé (en Octobre 87) une réflexion approfondie sur la place de la femme dans l'Eglise. Jean-Paul II y répond en deux temps. Bientôt une exhortation post-synodale traitera concrètement de ce sujet. Mais le Pape a souhaité livrer d'abord le fruit d'une méditation théologique sur la dignité et la vocation de la femme.

Dans le dernier chapitre de sa lettre "Mulieris dignitatem" Jean-Paul II "rend grâce pour toutes les femmes ; pour les mères ; pour les soeurs ; pour les épouses ; pour les femmes consacrées à Dieu dans la virginité ; pour les femmes dévouées à tant d'êtres humains qui attendent l'amour gratuit d'une autre personne ; pour les femmes qui veillent sur l'être humain dans la famille, ce signe fondamental de la communauté humaine ; pour les femmes qui exercent une profession, celles sur qui pèse parfois une grande responsabilité sociale ; pour les femmes "vaillantes" et pour les femmes "faibles" : pour toutes, telles qu'elles sont sorties du coeur de Dieu dans toute la beauté et la richesse de leur féminité, telles qu'elles ont été entourées de son amour éternel ; telles qu'avec l'homme elles accomplissent le pélerinage de cette terre, "patrie" temporelle des hommes, parfois transformée en "vallée de larmes" ; telles qu'elles portent, avec l'homme la responsabilité commune du destin de l'humanité, selon les nécessités quotidiennes et suivant la destinée finale que la famille humaine a en Dieu au sein de l'ineffable Trinité.

L'Eglise rend grâce pour toutes les manifestations du "génie" féminin apparues au cours de l'histoire, dans tous les peuples et dans toutes les nations ; elle rend grâce pour tous les charismes dont l'Esprit-Saint a doté les femmes dans l'histoire du Peuple de Dieu, pour toutes les victoires remportées grâce à leur foi, à leur espérance et à leur amour : elle rend grâce pour tous les fruits de la sainteté féminine.

L'Eglise demande en même temps que ces inestimables "manifestations de l'Esprit" (cf. 1 Co 12,4s.), données avec une grande générosité aux "filles" de la Jérusalem éternelle, soient attentivement reconnues, mises en valeur, afin qu'elles concourent au bien commun de l'Eglise et de l'humanité, spécialement à notre époque. Méditant le mystère biblique de la "femme", l'Eglise prie pour que toutes les femmes se retrouvent elles-mêmes dans ce mystère, pour qu'elles retrouvent leur "vocation suprême".

A TRAVERS LE MONDE

_ le Zaïre _

" ZAÏRE ", un pays qui commence à signifier quelque chose pour nous, soeurs de l'Assomption. A travers les trois postulantes zaïroises, les appels de l'Eglise qui est au Zaïre, le projet d'une maison d'études à Kinshasa... ce pays devient pour nous "familier". Soeur Thérèse Kansole et Soeur Josèphe Myriam en 1986 ; Soeur Clare Teresa et Soeur Césarie, en mai 1988 ; et Soeur Césarie et moi-même en Septembre 88, toutes ces visites, tous les contacts avec les lieux, et les liens crées avec les personnes, tout cela fait déjà partie de notre histoire.

Trois semaines, c'est peu pour connaître un pays. Trois semaines au Zaïre ne me donnent pas "le droit" d'en parler et de porter un jugement. Le partage de notre mission concrète, le but pour lequel nous avons été envoyées par Soeur Clare, cela, oui, je peux essayer de le mettre par écrit pour vous. Et "quelques mots" sur le pays.

Une toute première impression en arrivant au Zaïre : immensité, richesse naturelle, beauté, population nombreuse, carrefour de races, pays... Une Eglise - celle de Kinshasa - vivante, avec un laïcat très actif et très engagé dans la formation des Communautés chrétiennes. Mais, d'autre part, l'impression que la vie est dure pour beaucoup de Zaïrois. Beaucoup de gens vivent du petit commerce, des produits de leurs champs... les salaires sont très, très, bas ; l'infrastructure du pays - transports, routes, moyens de communication... - est très déficiente. Cela rend tout plus difficile. Mais, comme dans bien d'autres pays du monde, le courage, la capacité de tout faire pour vivre, l'effort humain poursuivi jusqu'au bout, ne manquent pas. Au lieu de contempler les choses faites par l'homme, j'avais l'impression de contempler plutôt l'homme

en lui-même, sa souffrance, ses luttes , ses joies aussi.

Pour ce voyage, nous avions une double mission :

- rencontrer les familles des postulantes zaïroises qui sont au Togo ; connaître leur Diocèse - celui de LOLO et les différentes réalités. rencontrer aussi quelques jeunes qui pensent à la vie religieuse à l'Assomption.
- nous rendre à 80 km de LODJA où un professeur de philosophie de la Faculté de Théologie de Kinshasa, a mis en route un projet d'éducation et de développement intégral.

LOLO - petit Diocèse, dans les régions équatoriales et du Haut-Zaïre, composé de huit paroisses. L'Evêque, Mgr Maemba, est un homme de Dieu, de prière, un vrai pasteur. Son diocèse est pauvre, implanté en plein milieu rural (population vivant du strict nécessaire) ; pauvre aussi en ouvriers apostoliques : 16 prêtres diocésains, 2 moines prémontrés flamands et 1 frère prémontré, flamand aussi. En plus des huit paroisses citées ci-dessus, il y a un bon nombre de chapelles dans les nombreux villages de la région : au bord de la "piste" ou dans la brousse. Le diocèse compte trois communautés religieuses : une communauté de soeurs italiennes (St Joseph de CUNEO) ; une autre de soeurs apostoliques, d'Anvers (Belgique) ; et 8 soeurs d'une congrégation zaïroise : Dominicaines d'Isiro-Niangana (lieu au Nord-Est du pays) en mission apostolique dans le diocèse de Lolo. Le diocèse n'a pas de congrégation diocésaine.

Les trois quarts de la population sont baptisés, mais chez les hommes surtout l'évangélisation reste encore "à la surface". Pour les Jeunes il existe plusieurs "mouvements" qui leur permettent d'approfondir leur vie chrétienne : Jeunes de la Lumière (Jeunes), Annuarite et Kizito (9-13 ans) et Focolarini pour jeunes et adultes : CEB et Familles nouvelles. L'Eglise du Zaïre est très marquée par ses martyrs.

Une grande partie du territoire du diocèse est occupée par une Plantation appartenant à une société d'origine anglaise.

Cette plantation (faite principalement de palmiers et de caféiers) a un grand impact sur toute la région. Et la société a aussi un souci humanitaire d'aider au développement des familles qui travaillent sur la plantation. Pour cela elle a fait construire des écoles, des dispensaires et des hôpitaux, des centres sociaux pour le travail de promotion de la femme et d'éducation de la jeunesse. Nous avons été appelées à travailler dans une partie de cette plantation afin d'aider à l'animation d'un hôpital, de travailler dans une école et avec les femmes dans les foyers sociaux.

A ce diocèse appartiennent nos trois postulantes : Aimée, Françoise et Scholastique. Nous sommes allées visiter les trois familles. L'accueil et l'affection des familles et de tant d'autres personnes qui aiment la Congrégation sans la connaître encore, ont été touchants. La joie de "nos" familles a été immense. Nous avons rencontré aussi d'autres jeunes qui pensent à la vie religieuse. Mais il nous faut aller doucement. Nous portons dans notre coeur les énormes besoins de ce diocèse. Prier aussi pour cette Eglise, pour son Evêque, pour le clergé.

LODJA - Ville située dans la région du Kasai Oriental, au centre-Est du pays. A 70 km. vers le Nord et en pleine forêt, la cité "YESU-NKUMI", la cité du Christ-Roi. Dans un coin perdu, il a fallu abattre des arbres pour construire quelques cases - un projet de développement, fruit d'une expérience spirituelle, est en route depuis dix ans. En effet, le professeur F.Oleko Nkombe à la suite d'une expérience religieuse a senti l'appel à tout quitter pour aider son peuple. Etant donné le mauvais état des routes, une multitude de villages restaient dans l'isolement le plus complet. Peu à peu la pauvreté humaine et matérielle gagnait du terrain. La dégradation des moeurs aussi. Alors, forts de l'appel de Dieu, le professeur et sa femme ont parcouru les villages de leur région d'origine. Et à travers le dialogue, les adultes, les jeunes, les enfants... ont commencé à formuler leurs problèmes et à analyser les causes - internes et externes - de leur situation. A partir de la réflexion,un projet d'éducation intégral

(intellectuelle, manuelle, agricole...) et de développement a été mis sur pied par le professeur, sa femme et quelques membres de la famille. Les moyens sont très pauvres. L'enthousiasme très grand même si les raisons pour se décourager ne manquent pas. Il faut dire que si le projet est né d'une expérience religieuse - dans la ligne de la prière charismatique - les gens aussi eux-mêmes sont rentrés dans ce dynamisme de l'Esprit. La prière conduit à l'engagement. La prière stimule tout le monde - adultes et enfants - à collaborer à la construction de la "Cité du Christ-Roi". Dans cette "cité" il y a déjà une école primaire et une partie de l'école secondaire. En projet : la construction d'internats (de filles et de garçons), d'un dispensaire, d'une chapelle... En projet aussi tout un travail auprès des femmes, des jeunes... un travail de formation des responsables des communautés humaines et chrétiennes, un travail d'évangélisation. Nous sera-t-il possible de participer à ce projet ? Nous y pensons, nous y réfléchissons, nous prions pour discerner quelles sont nos possibilités, au moins pour un engagement temporaire. Les gens nous attendent !

Voilà quelques nouvelles de ce voyage. Beaucoup d'autres détails, beaucoup d'aventures tout au long du voyage, restent à raconter. Je suis presque à la veille de mon départ pour Jérusalem ; je dois donc m'arrêter.

Le Zaïre commence à "nous parler". Que Dieu guide nos pas, nos discernements. Priez aussi avec nous.

Soeur Cristina.

VINGT ANS APRES :

LETTRE DE SOEUR CLARE TERESA à nos soeurs GARDIENNES ADORATRICES

RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION
Maison Généralice
17, rue de l'Assomption
75016 PARIS - 46.47.84.56

Le 6 août 1988.

Bien chères Soeurs,

Voici vingt ans que, à la fin de la retraite donnée par le Père Couturier et en présence de Monseigneur Guy-Marie Riobé, s'accomplissait la fusion. A ce moment-là, notre pensée allait vers Mère Thérèse de la Croix et Mère Marie-Eugénie de Jésus qui devaient se réjouir dans les cieux. Aujourd'hui, nous pouvons imaginer que Mère Marie-Denyse et Mère Marie-Christilla bénissent sans fin le Seigneur pour le fruit du travail de leurs mains et de leurs coeurs. Sr M. Cristilla a désormais l'assurance que sa décision était bonne, même si elle fût et demeure peut-être une Pâque comme toutes les oeuvres de Dieu. Chacune de vous aura sa propre relecture de la manière dont elle a vécu cet événement à travers les années.

Je tiens à vous rejoindre en cet anniversaire pour faire mémoire avec vous et pour vous dire une fois de plus combien l'Assomption est heureuse de la réussite de cette fusion. A chacune de vous, je voudrais dire ma joie que vous soyez là, témoins des richesses propres de la spiritualité dans laquelle vous avez été formées. Certainement, l'amour de l'Eucharistie et de l'adoration qui est commun aux deux charismes aura été un moyen très fort de communion - fusion dans le Christ et son don total.

En cette fête de la Transfiguration, que la mémoire de la fusion vous soit consolation. Nous avons reconnu sa gloire cachée et, ensemble, nous reprenons le chemin avec Jésus.

Avec fidèle affection en Lui,

S. Clare Teresa / Supérieure générale.

Réponse de SOEUR MARIE CHANTAL.

Bien chère Mère,

Combien la lecture de votre Rapport au Chapitre Général nous a éclairées, émerveillées par sa lucidité. Croyez bien que c'est avec une ardeur rajeunie..., renouvelée, que nous essaierons de marcher sur cette route de conversion que vous nous tracez avec tant de vérité.

Et, vient d'arriver votre lettre pour le vingtième anniversaire de la fusion... J'ai pleuré d'émotion devant tant de délicatesse. Merci, merci affectueusement.

Joie au ciel ! et aussi joie sur la terre... car nous ne pouvons que louer le Seigneur. C'est Lui qui a tout fait par Mère Marie-Denyse et Mère Marie Christilla. Il a ouvert les portes... et les coeurs.

Toutes nous sommes unanimes à dire l'accueil si fraternel reçu en ces jours "douloureux" de 1968... Maintenant Auteuil est notre famille comme Orléans est la vôtre. Que l'Eucharistie qui nous a unies demeure notre force à toutes pour l'extension du Royaume.

Avec toutes mes soeurs, je veux vous redire notre filiale reconnaissance, notre profonde affection par notre prière d'action de grâce : "Il nous est bon d'être ici !"

Soeur Marie Chantal.

DES PROVINCES

CAMPO GRANDE

La communauté de Campo Grande, Brésil, vient de vivre un moment très fort de vie ecclésiale. Nous voulons le partager avec vous. C'est difficile parfois d'exprimer par des mots quelque chose qui a été vécue de façon très intense. Nous essayerons, tout de même, de vous le raconter. Mais, pour cela, il faudra peut-être commencer un peu plus loin, et rappeler quelques traits de l'histoire de notre Eglise locale.

L'Eglise locale de Vitoria, dans l'état de Espirito Santo, Brésil, est une des Eglises-pionnières du renouveau conciliaire. Aussitôt revenus du Concile, l'archevêque Monseigneur Joao Batista da Motta e Albuquerque et son évêque auxiliaire Monseigneur Luis Fernandes se sont mis à la tâche pour que le Concile devienne une réalité dans la vie du peuple.

Partout, à travers l'archidiocèse, des cours et des sessions ont été organisés pour que le peuple puisse discuter les thèmes du Concile : l'Eglise comme Peuple de Dieu, les rapports entre l'Eglise et la société, les laïcs, la liturgie, etc. L'habitude de s'asseoir et de discuter ensemble commençait à se prendre; depuis lors, elle n'a fait que grandir chez le peuple. Petit à petit, les groupes de réflexion biblique commençaient à se multiplier. L'habitude de lire la Bible ensemble, de réfléchir et de prier sur les textes, de découvrir la lumière que la Parole de Dieu projette sur les événements et sur la vie de chaque jour est très forte chez le peuple. Ces "cercles bibliques", comme on dit, sont vite devenus des embryons de ce que aujourd'hui nous appelons les C.E.B., les communautés ecclésiales de base. C'est ainsi que des

communautés commençaient à naître, comme des champignons, à travers tout l'archidiocèse. Petit à petit, elles en ___ venaient _____ à découvrir et à assumer des traits communs : la solidarité et l'organisation, le partage de la foi, l'engagement dans une visée de transformation sociale. Et, en les assumant ainsi, ces communautés se découvraient avoir pas mal de traits communs avec les toutes premières communautés de l'Eglise primitive, dont nous parle le Livre des Actes.

En 1974, presque dix ans après le début de ce chemin de renouveau, et marqué déjà par la force de l'appel de Medellin, le peuple est invité à une réflexion : "Comment voulons-nous que soit notre Eglise ?" La réflexion qui monte des bases à travers les conseils de communauté, de paroisse et de région et arrive à l'Assemblée Archidiocésaine, fixe des pistes pastorales et fait le portrait de l'Eglise de Vitoria. On veut devenir, de plus en plus, une Eglise qui soit vraiment le Peuple de Dieu, une Eglise "du peuple", une Eglise-communauté, une Eglise christocentrique, une Eglise des laics, une Eglise où chacun ait sa place, une Eglise de l'Esprit, une Eglise pluraliste, une Eglise vraiment locale, une Eglise pauvre, une Eglise pèlerine, une Eglise missionnaire, une Eglise oecuménique, une Eglise dynamique, une Eglise incarnée, une Eglise-Vie, une Eglise-Servante, une Eglise-levain du Royaume, une Eglise prophétique, une Eglise libératrice.

Dix ans après, en 1984, le temps est venu pour une évaluation du chemin parcouru. Entretemps, pas mal d'événements étaient arrivés. Les deux évêques qui avaient donné l'élan initial du renouveau n'étaient plus parmi nous : Mgr Joao Bastita était parti pour la maison du Père, et Mgr Luis était devenu évêque d'un diocèse du Nord-Est du pays ; pas mal de prêtres et de religieuses qui avaient travaillé tout au début du processus avaient été transférés et pas mal d'autres étaient arrivés dans l'archidiocèse, comme l'Assomption venue à Campo Grande en 1983 ; la situation politique, économique et sociale du pays était autre, et par conséquent les grands problèmes de la vie du peuple avaient changé.

On a donc décidé de procéder à une évaluation pastorale qui a duré trois ans. Tout le peuple catholique de l'archidiocèse a eu la chance de dire sa pensée sur l'action de l'Eglise et sur ses orientations pastorales. Des questionnaires ont été bâtis sur dix grands thèmes : le renouveau de l'Eglise, la liturgie, les sacrements, l'organisation pastorale, évêques, prêtres, religieuses et agents laïcs de pastorale, évangélisation et catéchèse, production de l'archidiocèse (feuillets pour la liturgie, livrets pour la catéchèse, pour les cercles bibliques et pour la réflexion des groupes), religiosité populaire et oecuménisme, les options de l'Eglise, société et politique.

On devait répondre à ces questionnaires par groupes de 10 à 15 personnes, pour pouvoir permettre aux groupes de discuter sur le thème et d'arriver à des réponses qui soient le fruit d'une réflexion faite en commun. Etant donné qu'il y a plus de 1200 C.E.B dans l'archidiocèse, que dans chaque C.E.B. il y avait plusieurs groupes pour répondre aux questionnaires, et qu'il y avait dix questionnaires dont quelques uns avaient une trentaine de questions, on peut aisément deviner la quantité de "papiers" qui en est sortie. Mais ces réponses sont une vraie mine, car on peut y puiser ce que le peuple pense. Elles ont été relevées et analysées du point de vue sociologique et du point de vue théologique. Des experts nous ont aidées pour ce travail.

A partir de cette analyse, quelques grands thèmes ont été dévolus aux C.E.B. pour une autre étape de réflexion et pour le vote dans les groupes, de quelques propositions. Avec toute cette matière en main, la commission centrale de ce que nous avons appelé la "Grande Evaluation" a fait l'ébauche d'un document qui a été soumis aux conseils des différentes zones pastorales de l'archidiocèse pour être examiné et pour subir des amendements. L'étape finale de ce processus a été une Assemblée Archidiocésaine qui a réuni 310 personnes : le clergé (à peu près 80) et les délégués des conseils des zones pastorales.

Comme résultat final de cette Assemblée, nous

avons un document sur les options et orientations pastorales de cette Eglise, qui a été discuté et voté point par point. Ce document réaffirme les traits caractéristiques du visage de l'Eglise de Vitoria. Avec tendresse, le peuple dit que c'est "le portrait de notre Eglise". Ces traits sont ses options fondamentales : l'option pour les pauvres, les C.E.B. comme base de sa structuration pastorale, la mise en valeur et la participation des laics à tous les niveaux de la vie de l'Eglise, la liaison très forte entre foi et vie (ce que veut dire une vision unifiée et la recherche d'une liturgie qui exprime cette unité), et l'engagement dans une action qui vise la transformation de la société. Tels sont les traits qui marquent notre Eglise de Vitoria. Toute son activité pastorale doit porter ces traits et les concrétiser.

L'Assemblée a eu une célébration finale qui a réuni une vraie foule. De tous les coins de l'Archidiocèse des délégations sont venues, portant chacune une petite bannière, dont la couleur correspondait aux zones pastorales. A peu près 50.000 personnes se sont réunies dans un stade de football et à peu près 20.000 autres n'ont pas pu y entrer. Nous étions vraiment entassés car le stade abrite habituellement 35.000 personnes... Mais, comme le processus avait été vécu par le peuple en général, tout le monde voulait venir célébrer la fin de la Grande Evaluation, l'approbation du Document Final voté par les délégués à l'Assemblée, et l'engagement dans un travail pastoral encore plus dynamique et courageux.

Cela fut vraiment une belle célébration. Le peuple chantait, exprimait sa foi, son engagement, son sens du corps ecclésial. C'était un très beau spectacle que de voir les bannières s'agiter par couleur au moment de la présentation des zones pastorales. Egalement, au moment de certains chants, elles s'agitaient toutes ensemble, dans un mélange de couleurs et d'expression... Beaucoup de gestes et de symboles ont marqué cette célébration. Tout à fait au début, il y a eu l'entrée de groupes qui, à l'aide d'énormes panneaux peints par un artiste populaire et d'un chant "ad hoc" composé sur une mélodie connue qui pouvait donc être chantée par la foule, rappelaient les faits principaux qui ont marqué

l'histoire de l'archidiocèse. Au moment de l'acte pénitentiel, à peu près 500 jeunes, habillés en noir se sont prosternés sur la pelouse verte du terrain de foot en formant une énorme croix humaine, tandis qu'au micro on faisait des prières demandant pardon au Seigneur pour les péchés de l'Eglise. La foule répondait chaque fois par le refrain d'un chant pénitentiel.

Au moment de l'offertoire, on a vu se former sur la pelouse, un arbre fait en papier mâché et porté, pièce par pièce, par des jeunes. L'arbre s'étendait sur presque la moitié du terrain. Il symbolisait la vie de cette Eglise locale, qui a poussé à partir d'une petite semence, et qui porte des fleurs et des fruits. Les fruits sont ce qui existe déjà dans notre Eglise, les fleurs sont les réponses à venir aux nouveaux défis pastoraux, les organisations nouvelles qui surgissent. Tout cela a été aussi offert, avec le pain et le vin du sacrifice.

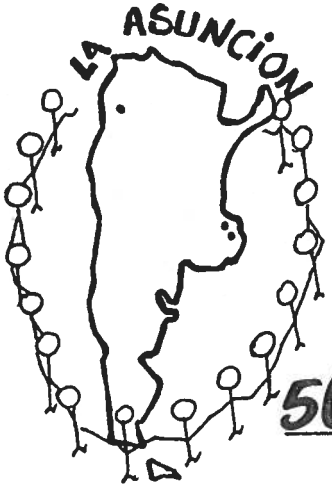
Cette célébration a été marquée par un événement qui s'enfonce très fort dans le coeur du peuple : l'image de la Vierge "da Penha", patronne de tout l'Etat de Espirito Santo, où se trouve Vitoria, est venue elle aussi au stade. C'est une image de Notre-Dame de la Joie qui, à la suite d'une série de faits extraordinaires que la tradition populaire retient, a été mise dans un sanctuaire bâti par les Franciscains en 1558, tout en haut d'un rocher. C'est pour cela que la Vierge a été surnommée par le peuple la Vierge "da Penha" ce qui veut dire, la Vierge du Rocher. Depuis cette date, c'est _____ la quatrième fois que l'image _ quitte le sanctuaire. Elle est entrée au stade après la communion, au moment où le Document Final de la Grande Evaluation allait être annoncé par les évêques dans un Message au Peuple de Dieu.

Comme dernier symbole de cette célébration, un énorme panneau au format d'un livre ouvert, symbolisant le Document Final, fruit de tout ce travail de la Grande Evaluation, a été apporté par la commission de rédaction du Document. Après avoir été présenté au peuple, il a été déposé aux pieds de la Vierge. Le symbole est parlant :

Marie est là, avec son peuple, présente au moment où l'Eglise s'engage encore plus fortement à être une Eglise des pauvres, une Eglise qui s'engage dans la transformation de la société par la force de l'Evangile. Comme Marie-Eugénie serait heureuse de voir Jésus, Marie, l'Eglise, sa vision du Royaume si fortement ancrés dans le coeur du peuple !

Puisque nous sommes en train de vivre l'Année Mariale, cette sortie du sanctuaire de l'image de la Vierge n'a été que le premier acte d'un vrai "pélerinage" qu'elle va faire à travers l'archidiocèse. Un fac-simile de l'image parcourra toutes les paroisses, et restera à peu près une semaine dans chacune. C'est Marie qui marche avec son peuple et l'invite à devenir de plus en plus un peuple conscient d'être le Peuple de Dieu qui vit dans la foi et qui à partir de sa foi, devient agent de transformation du monde, pour tâcher de bâtir une nouvelle société, une société qui soit selon le projet de Dieu.

Sr Regina Maria Cavalcanti
Communauté de Campo Grande.



50 ans en Argentine

Il y eut une fête, à Gerli, de Buenos Aires, C'était le 15 août... et la Mère de Jésus était là.

Bien avant la date, les préparatifs avaient commencé : Depuis des mois dans les quartiers de notre paroisse, à La Rioja, des "empanadas" se fabriquaient et se vendaient pour payer le voyage des 35 amis qui avaient décidé de se rendre à la fête. A Varela, la liste de participants s'allongeait toujours : on était plus près. Et à Gerli tout bougeait : les familles d'accueil, pour ouvrir leurs portes aux pélerins "riojanos", les commissions de parents pour que les moments de rassemblement deviennent des rencontres véritables ("Tinkunacos"), une vraie fête.

Une fête fait mémoire : et nous célébrions la mémoire du débarquement des quatre premières soeurs de l'Assomption à Buenos Aires. Une fête est aussi une attente, ouverture à un avenir qui est déjà en germe dans le présent. Et la consigne lancée le soulignait bien :

QUEL MONDE VOULONS-NOUS

ET COMMENT LE FAISONS-NOUS ?

La fête commença comme prévu. Jésus et ses disciples vinrent aux noces. Ce matin la chapelle était pleine. L'évêque auxiliaire présidait l'Eucharistie entouré de onze concélébrants (11 !) parmi lesquels une large majorité de A.A... Nos soeurs Orantes

et les Petites Soeurs, plus les amis et les anciennes de notre première oeuvre en Argentine (ce grain qui sut mourir en terre), plus des amis et voisins de notre insertion actuelle... Vivant rappel de nos origines "En ce temps-là..." et chaleur de famille aussi : "La paix du Christ soit avec toi."

Le soir, rencontre avec les laïcs en quête d'engagement de toute leur vie au service du Royaume. Partage de notre cheminement... recherche des pas à faire ensemble pour devenir une communauté où "vivre la différence et la complémentarité de nos vocations respectives", sur un pied d'égalité. Le petit nombre (4 couples et 14 soeurs) permet d'aller en profondeur : la fête devient une aventure spirituelle...

Et cela continue les trois jours suivants, pendant l'assemblée de Province (les fêtes sont longues, ou plutôt, elles créent une mesure différente du temps, à l'intérieur du rythme ordinaire...). Le rapport de Clare nous guide pour continuer sous la mouvance de l'Esprit. Parole de femme, de notre mère, qui comme à Cana nous apprend à regarder notre pauvreté avec sérénité et à faire face ensemble à l'appauvrissement que le Chapitre Général nous a demandé. Ensemble, nous l'avons assumé cette pauvreté comme un défi. Nous nous sommes décidées à faire ce qu'Il nous disait : à remplir de l'eau de nos vies les jarres de nos trois communautés et de l'équipe de formation. Jusqu'au bord... parce qu'Il le demandait ainsi...

Et voilà que le 19, l'autocar des riojanos arrive. Des pancartes et des chants les reçoivent : BIENVENIDOS !... Chaque famille d'accueil emmène ses hôtes, tandis qu'on bon groupe de cuisiniers, équipés de leur tablier, couteau ou cuillère en mains, prépare le repas. Jusqu'aux premières lueurs du matin la guitare et les rires allèrent bon train. La surprise fut grande pour les amis venus de loin : à Gerli se sont les hommes qui se chargent de tout. Défense absolue aux femmes de cuisiner les jours de fête. C'est leur tour à eux.

Le 20 août tout est prêt. Les gens arrivent : 80 de Varela, plus ceux de la Rioja, plus "les joueurs de l'équipe locale" cela fait presque 600 adultes en robe de fête... et les petits...

Personne ne fut exclu : les frais furent partagés par chacun selon ses possibilités en déposant une offrande anonyme alors qu'on réservait les entrées. A 14 heures une cinquantaine de "garçons de café", serviette au bras - toujours des pères de famille plus ou moins experts en ce métier - et plats en main, servent les tables. La fête bat son plein.

Le sommet fut l'Eucharistie que le Père Pochito, notre curé de La Rioja, concélébrera dans le grand salon du repas commun. Deux heures de prière en fête. Après l'homélie le célébrant fait monter les soeurs auprès de l'autel : "Regardons-les, les soeurs sont les besaces de Dieu. Il les remplit de ses signes pour nous..." Et alors nous avons renouvelé nos voeux au milieu de notre peuple. Un climat d'alliance se vivait. L'eau de nos vies devenait vin nouveau. On le sentait dans les regards brillants, les pleurs, les témoignages émus : Une ancienne du grand collège, fermé en 1968, disait : "Vous, Mariangeles, vous m'avez appris à ouvrir les oreilles pour écouter mon peuple et l'évangile". - "Merci Seigneur pour ces soeurs-révolutionnaires qui un jour ont voulu cheminer coude à coude avec nous". "Merci, de nous aider à sortir ensemble du taudis où nous vivons"... Les "signes de Dieu" sortaient à flot de nos besaces. - "Avec des messes comme celle-ci dans nos paroisses, il n'y aurait pas un athée...", constatait un ami de Gerli. La ferveur collective était impressionnante.

Et la fête continua : le feu de camp vit se succéder des numéros préparés par les différents groupes, autour de la consigne commune. Très applaudi : l'audiovisuel des soeurs, -notre cheminement pendant ces 50 ans -, suivi de l'enregistrement qu'Adela nous envoyait de Paris, puis le numéro des riojanos, celui des enseignantes de Gerli, avec parents et enfants à l'appui, celui de la communauté de base de Villa Pora : debout, sur les chaises, on ne finissait pas de leur dire, qu'eux, les plus pauvres, étaient les plus aimés des frères. Et les chants continuaient :

Avec le blé on fait le pain
avec les raisins, le vin
avec la chaux et le ciment
aux bonnes soeurs un monument ! ea, ea, ea, ea..."

Oui, jusqu'à l'aube du 21 la fête continua à Gerli, de Buenos Aires. Et Jésus manifesta sa gloire là. Et ses disciples crurent davantage en lui...

QUELQUES TEMOIGNAGES

La commission des parents relit ainsi l'expérience : "Vous nous demandiez : "QUEL MONDE VOULONS-NOUS ?" Et la réponse nous fut donnée ce jour là : CELUI-CI. Nous avons vécu l'amour, l'égalité, la fraternité, la famille, la joie, les mêmes chances pour tous (et l'émotion serrait la gorge de ces hommes forts...).

A la Rioja on parle des "50 ans" comme d'un TINKUNAKO, la grande fête patronale "de la rencontre". Rencontre de Saint Nicolas et de l'Enfant-Jésus : à la fois, rencontre du ciel et de la terre, des deux races qui sont à l'origine de notre peuple, des deux Argentines actuelles (celle du grand port ouvert à tous les vents et celle de l'intérieur.)

Un parent de Gerli, vétéran de l'équipe de football du collège, écrit : "Lorsque notre soeur, ma soeur Begona présenta l'offrande à la Messe, au nom de Gerli, j'ai songé à un champion sportif levant la coupe. Et la comparaison est valable, car elle est notre capitaine, notre leader, qui nous donne l'exemple pour que nous agissions le mieux possible.
Et ce groupe de riojanos, commandés par le Père Pochito m'a appris à vivre la joie et à simplifier bien des cérémonies où nous prenions l'ennuyeux pour du solennel. Ce samedi je crois avoir compris ce que c'est que de se sentir en état de grâce."

Et un autre disait, comme une confession : "Chères soeurs, lorsque je vous ai connues, j'avais déjà franchi la moitié de mon chemin. Je croyais que ma façon de vivre était bonne, que mes aspirations comme père de famille s'épanouissaient à l'intérieur du bonheur de mon foyer, auprès d'une excellente épouse et d'un bon fils. Mes rapports

avec les autres étaient excellents, je me sentais bien avec ce que je faisais : les réussites de ma profession, ma capacité de travail, les amis que j'avais, les services que je pouvais rendre. En un mot : je rendais grâces à la vie pour tous ses dons. De temps en temps, seulement, une inquiétude s'éveillait en moi, comme un rêve. L'inquiétude de faire mieux. Rapidement, ces rêves s'en allaient, comme quelque chose d'inutile, d'impossible... Oui, tout allait bien et j'étais heureux !

Il y a dix ans que le Seigneur vous a mis sur mon chemin, et ce que je croyais impossible est arrivé. Ma vie, avec l'ASSOMPTION a un sens nouveau : LE SENS DE L'AMOUR QUI VIENT DU CHRIST. Vous m'avez appris à connaître Jésus, à pouvoir transmettre ses enseignements. Vous m'avez encouragé à découvrir le projet de vie que le Seigneur a pour le véritable bonheur de ses fils. Vous m'avez permis d'éprouver la joie de me donner humblement à mes frères, de pouvoir, avec mes connaissances, enseigner ceux qui ne pouvaient pas aller à l'école. D'appuyer évangéliquement les jeunes qui missionnent dans les quartiers les plus pauvres. De guider un groupe biblique. D'aider à l'intégration des parents de l'école. De rêver d'une école pour des jeunes sans ressources. Et, enfin... le miracle : vous m'avez donné la joie d'une fille pour le bonheur de mon foyer.

Merci, mes petites soeurs pour tout ce que vous avez fait pour moi ! Merci, mon Dieu, de choisir les soeurs de l'Assomption comme moyen pour que je puisse te connaître ! Que Dieu vous bénisse ! "

(Article rédigé à partir de lettres de parents et de soeurs.)

"ASSOMPTION"...

LETTRE DE CLAUDE MARECHAL au CHAPITRE GENERAL.

AGOSTINIANI DELL'ASSUNZIONE
(Assunzionisti)
00165 ROMA - Via San PIO V. 55
Tel. 62.23.998

Rome, le 23 juin.

SUPERIORE GENERALE

Soeur Clare Teresa
Supérieure Générale des
Religieuses de l'Assomption

Chère Clare Teresa

Le 1er juillet s'ouvrira votre Chapitre général. Tu m'avais invité gentiment à venir célébrer avec vous. Hélas ! Un emploi du temps chargé du fait d'un prochain séjour au Zaïre ne me permet pas de me rendre à Paris ces temps-ci. Je le regrette car je me sens profondément concerné par vos échanges, vos travaux, vos recherches comme Supérieur général des Augustins de l'Assomption.

Un Chapitre général, c'est une rencontre au sommet pour traiter en famille, dans la foi et la prière, des affaires de la famille. Et c'est bien pourquoi, par-delà la Congrégation directement concernée, c'est toute la famille de l'Assomption qui est intéressée. Ce que vous découvrirez des exigences de votre vocation aujourd'hui retentira sur nous. Car la récente session sur le P. d'Alzon nous l'a encore rappelé, nous vivons d'un esprit commun et c'est dans l'entraide mutuelle que nous parviendrons à en découvrir et à en vivre la richesse diffractée dans nos différentes Congrégations.

Votre Chapitre, c'est d'abord pour moi l'occasion de rendre grâce pour les liens renoués, l'estime réciproque, les services mutuels. Je m'en réjouis profondément car j'en vois les fruits de différents côtés. La présence du P. Luc Martel, au milieu de vous, pendant une quinzaine, c'est pour moi le symbole de cette volonté de collaboration dans le même amour du Règne qui caractérise l'Assomption.

Le temps de l'émulation mutuelle, dans le respect de l'autonomie et des particularités de chaque Congrégation est déjà commencé. L'Esprit nous poussera plus loin, j'en suis sûr. En nous rendant plus humbles, plus réceptifs, notre pauvreté nous rapproche. Et j'ose espérer que dans six ans, nous serons plus conscients de notre patrimoine commun à l'Assomption. Mieux perçu, l'esprit de l'Assomption renforcera notre identité et manifestera plus encore l'originalité de notre charisme dans l'Eglise. Au moment où l'Assomption s'étiole peut-être dans certains pays mais où elle prend racine et se développe dans d'autres, c'est important.

Je peux vous assurer que je vous serai très uni tous ces temps et que j'inviterai mes frères du Zaïre et d'ailleurs à prier à vos intentions car c'est toute l'Assomption qui bénéficiera du renouvellement de votre foi et de votre audace apostolique.

P. Claude MARECHAL
Supérieur général.

UN JUBILE DE FONDATION

Orantes de l'Assomption

Le 2 Avril 1989, la communauté du Vigan fêtera 50 ans de "Présence Orante" dans la Maison Natale du Père d'Alzon.

Eucharistie concélébrée, présidée par Mgr Jean Cadilhac, Evêque de Nîmes, à l'Eglise St Pierre, du Vigan. Puis accueil chez les Orantes de l'Assomption. Diverses réalisations festives se préparent.

Le P. Claude Maréchal A.A., Supérieur Général, est attendu, et nous espérons la présence de nombreux frères et soeurs de toute la grande famille de l'Assomption, unie dans l'Action de Grâces. Plus vous serez nombreux, plus la joie sera partagée, et donc plus elle sera grande...!

ALYPE

UNE BONNE NOUVELLE :

Un communiqué de Maurice Laurent A.A., Responsable de publication

La publication va reprendre. Tout le travail de Soeur Douceline, en attente depuis un an, est désormais repris par un comité de rédaction qui prévoit de publier à la fin de 1988 un premier numéro de la nouvelle série.

A QUOI RESSEMBLERA LE NUMERO DE 1988 ?

Des représentants de l'ensemble de la famille assomptionniste se sont réunis le 20 avril pour mettre en place le comité de rédaction, dont les membres actuels sont les soeurs Hélène et Thérèse-Maylis (R.A.), les soeurs Marthe Beaugendre et Catherine Vaucelle (Or.A.), les Pères Maurice Laurent et Marcel Nuesch (A.A.), et Philippe Guihard (laïc voisin de Bonnelles). Ce comité a travaillé le 9 juin pour esquisser la maquette de son premier numéro, dont voici le schéma :

a) après l'éditorial d'usage, un courrier des lecteurs (fortement dépendant de votre contribution personnelle, ne l'oubliez pas !)

b) Quatre articles dont le contenu exact sera mis au point avec leurs auteurs mais qui se classeront dans les rubriques suivantes :

1. Augustin en son temps
2. Augustin, maître spirituel
3. Augustin dans l'histoire
4. Une expérience vécue aujourd'hui.

c) Les actualités augustiniennes que nous glanerons d'ici à la fin de l'été : livres parus, annonces, etc.

ENTREZ DANS LA DANSE !

Nous nous sentons pleins de vaillance pour faire fonctionner le journal, mais nous n'avons ni l'intention ni la capacité de monopoliser le porte-plume.

Nous comptons donc beaucoup sur vous tous :

- pour un courrier des lecteurs abondant et vivant (donnez-nous maintenant vos impressions sur la revue "Alype" et sur sa reprise de publication, sur l'orientation que vous souhaiteriez lui voir prendre à l'avenir, etc.)
- pour les articles que vous nous proposerez, soit des compte-rendus d'expériences vécues, soit des réflexions personnelles autour de l'oeuvre et de la pensée d'Augustin.
- pour une recherche de rédacteurs dans votre entourage.

ELARGISSEZ LA DANSE !

L'Amitié Augustinienne, c'est en principe l'ensemble des 400 ou 500 abonnés de la revue "Alype" qui sont souvent des communautés et non pas des individus.

Un effort d'extension de la diffusion serait nécessaire, d'autant plus que nos effectifs actuels sont caracté-

risés par une forte majorité de religieux. Les laïcs ont à leur disposition d'excellentes publications de spiritualité ignatienne, dominicaine, etc. mais je suis convaincu qu'ils méritent aussi une bonne revue augustinienne : à nous d'élargir la diffusion d'Alype !

Que faire dans ce but ?

Je vous demande de bien vouloir nous communiquer toutes les adresses de personnes, de communautés ou d'organismes auxquels il vous semblerait utile que nous fassions signe. Grâce à vous, nous pourrons les informer de notre existence, leur transmettre des specimens de la revue, et entrer en relation avec eux.

Maurice LAURENT, A.A.
Responsable de publication.

Clôture de l'Année Mariale

Le Pélé JEUNES à LOURDES

Nous venons vers Toi, Marie,
Notre soeur et notre amie....

Lourdes... Une foule qui se croise, se retrouve, se perd, s'attend, se donne rendez-vous, piétine ou marche, chante et prie, reste en silence, attend...

Des milliers d'hommes et de femmes de tous âges, assis par terre sur l'esplanade après la procession, ou déambulant comme une lente marée vers la grotte, ou les différents lieux de prière et de rencontre.

Les enfants seuls émergent comme de petites bouées, assis confortablement sur les épaules de leurs parents.

Les brancardiers prennent un air autoritaire parfois, afin d'assurer la sécurité de tous car c'est vrai, les tours de passe-passe pour dégager une allée ou dévier un flot de pélerins relèvent du prodige.

Mais l'atmosphère est à la patience, et à la tolérance, au sourire plein d'indulgence.

Le pélé-Jeunes qu'est-ce à dire ?

Au milieu de toutes les propositions faites aux pélerins, il est une formule inventée il y a 20 ans par les religieux assomptionnistes pour permettre à des jeunes de 18 à 25 ans et plus... de vivre un temps de pélerinage original, ensemble et en équipe.

Cette année 800 jeunes se retrouvaient chaque jour sous un chapiteau dans la prairie. Là, des jeunes bien portants, ou mal-entendants, handicapés, ayant des expériences de Foi ou de non Foi, étaient invités chaque jour à une démarche de pélerinage.

Entre la prise de conscience d'être un peuple divers et bigarré le premier jour, et l'envoi en mission dans nos régions, nos quartiers, nos milieux de travail, le dernier jour, se situe toute une proposition de conversion et de remise à neuf.

C'est d'abord :

Seigneur, tu sais, tu sais bien que je t'aime et tu connais les secrets de mon coeur.
Tu m'as cherché jusque dans ma nuit même et désormais je crierai mon bonheur...

Les yeux qui se dessillent, le pardon qui libère, dynamise, ouvre une nouvelle voie, ce pardon donné et reçu entre frères, hier encore glacés, ennemis, provoque à la conversion et redonne la joie. On se voit ici avec des yeux neufs.

Nos frères prêtres célèbrent ces retrouvailles et nous donnent le pardon de Dieu, inlassablement, le long du Gave, sur la prairie, en marchant dans les allées, dans l'ombre des confessionnaux ou en pleine lumière et lors de la célébration pénitentielle.

Porteurs d'un bonheur qui les dépasse, d'une réconcilliation qui redonne force et joie, ils sont toujours disponibles et savent qu'ici dans l'accueil qu'ils réservent au plus petit d'entre nous, c'est Jésus lui-même qui souffre, qui doute, qui meurt et qui ressuscite.

Il y a des trésors à Lourdes, mis à notre disposition = dans le cadre d'une démarche de pardon, passer aux piscines ou faire le chemin de croix, en équipe, devient plus que symbolique, le corps tout entier s'engage à vivre et à revivre.

Prenez et mangez-en tous
Ceci est mon corps
Ouvrez vos coeurs et vos mains.

Lourdes, c'est Jésus qui se donne inlassablement dans l'Eucharistie. A toutes les heures du jour, en commençant "au petit jour", le corps livré se donne en nourriture à tous. Au Pélé-Jeunes, près du chapiteau dans la tente prière, après l'Eucharistie quotidienne, le Saint Sacrement est exposé aux regards. Et tout le long du jour, les relais se succèdent.

Le Corps du Christ dans l'Eucharistie, le Corps du Christ souffrant dans nos frères malades, c'est un lien qui se fait automatiquement. Ces frères malades qui sont à la merci de ceux qui veulent bien les chercher dans les hôpitaux, et les y reconduire, participent à la vie d'équipe, nous faisant part de leur expérience de Dieu, douloureuse, mais souvent source de paix et de bonheur. Ces frères malades qui bouleversent nos petites vies tranquilles et encombrées. Ces frères malades qui prennent toute la place dans les rues de cette petite ville, dont les blessures n'échappent pas aux regards, mais dont les yeux traduisent une vie intérieure qui, en sourdine se développe et se transforme au contact de Dieu et au contact de leurs frères.

Témoin de tout cela depuis 10 ans de participation au Pélé-Jeunes, ce n'est pas sans émotion profonde que je m'apprête chaque année à ce temps fort de vie spirituelle. On va à Lourdes, on en connaît le chemin, mais

quelle conversion aura traversé nos coeurs lorsqu'on reprendra le chemin du retour, on ne le sait pas à l'avance.

Le coeur à coeur avec des jeunes et de jeunes malades acceptant la démarche du pélerinage est toujours source de Foi et d'Admiration devant les merveilles que Dieu fait éclater dans les coeurs.

Signes par milliers
Traces de ta gloire,
Dieu dans notre histoire.

Sr Marie-Jeanne.

CONSIGNE D'ENVOI du Père C. MARECHAL, supérieur général A.A., à la fin du pélerinage des Jeunes à Lourdes,

... "Vous avez vécu beaucoup de choses pendant ces cinq jours. Vous allez tout oublier ou presque, car les jours vont se succéder et tout recouvrir. Je vous donne un conseil : En rentrant chez vous, prenez papier et crayon et écrivez quelques faits, quelques paroles qui vous ont fait du bien ces jours-ci, et puis dans quelques jours relisez-les, et puis plus tard encore, c'est très, très important.

Le "Pélé-Jeunes", c'est l'endroit où les barrières se cassent, entre valides et malades, entre d'autres différences encore. Que ces barrières continuent à tomber partout désormais. Car il faut se tenir par la main là où nous sommes.

Enfin : comme tous ces petits ballons qui remplissent la salle, vous êtes arrivés d'abord dégonflés, puis vous êtes regonflés comme ces ballons ! Il faut rester gonflés, et vous aider les uns les autres à rester gonflés ! Pour cela priez les uns avec les autres, car si nous ne vivons pas de la foi ça ne tiendra pas."

PELERINAGE DE BELGIQUE
A NOTRE DAME DE LUXEMBOURG.

"Dans la ligne du Concile Vatican II, je voudrais souligner la présence spéciale de la Mère de Dieu dans le mystère du Christ et de l'Eglise."

Jean-Paul II.

L'idée était lancée, l'Année Mariale promulguée, il fallait la vivre et l'Assomption de Belgique a choisi le pélerinage à Notre-Dame de Luxembourg.

La chose décidée, on fixe la date : le dimanche 29 mai. Nous voulions prier, bien sûr, nous voulions une part de pénitence aussi... Quelques soeurs levées à 4 h. du matin s'en vont à pied à travers la forêt de Soignes pour rejoindre le car à Notre-Dame de Bonne Odeur. Tout au long de ce voyage nous voulions prier, nous recueillir, être présentes à Marie et pour cela, écouter Mère Marie Eugénie, la suivre dans sa contemplation : elle a beaucoup parlé de Marie à ses Soeurs, elle l'a beaucoup regardée et c'est sa méditation qui a guidé notre Rosaire sur la route... belle route à travers nos Ardennes austères mais si vertes dans leur fraîcheur de printemps. Prier, oui, nous recueillir, mais aussi parler de Marie et de ses interventions maternelles dans nos vies : les soeurs qui le désiraient ont partagé ce qui les avait marquées, elles ou leurs amis, au long de leur cheminement. Et nous voilà à Luxembourg, c'est l'heure de la grand Messe : très beau chant grégorien, textes de la fête de la Trinité en français, liturgie impeccable qui cadre bien avec ce monument gothique aux lignes sobres et très élancées. Ensuite, joyeux pique-nique dans un charmant petit restaurant tout calme et accueillant.

Aux environs de 13 h. nous voici de nouveau à la Cathédrale : cette fois, nous y venons pour une rencontre

intime avec Marie, pour la fêter par le chant de l'Office, pour lui faire nos offrandes et pour nous confier à elle ; elle est si maternelle, si lumineuse, si accueillante ; nous restons là un bon moment, dans la paix et l'espérance, nous nous y trouvons bien... n'est-elle pas Notre-Dame de "Consolation" ?"

Marie douce lumière,
Porte du Ciel, Temple de l'Esprit.
Guide nous vers Jésus et vers le Père,
Mère des pauvres et des tout petits.

Maintenant, commence la seconde étape de notre pélerinage : retrouver Mère Marie-Eugénie dans les souvenirs de son enfance. Nous allons d'abord à Metz où, dans l'église Sainte Ségolène, elle a fait, le jour de Noël 1829, sa première Communion.

De cette première Communion Mère Marie-Eugénie avait gardé un vif souvenir : celui du premier appel de Dieu : "J'ai été saisie de l'infinie grandeur de Dieu et de mon extrême petitesse. J'ai éprouvé une telle impression, qu'à un moment tout à disparu autour de moi. Cet instant fut court, mais je ne l'ai jamais oublié" raconte-t-elle.

Sauf les stalles des chanoines qui n'y sont plus, rien n'a changé dans l'église Sainte Ségolène et il nous semble vivre, aujourd'hui, la fête de Noël 1829... nous prions, nous nous souvenons, nous rendons grâce, pendant l'Adoration du Saint-Sacrement et le chant de Vêpres ; Marie-Eugénie est au milieu de nous, elle sourit au son de la flûte et des tambours, elle sourit au moment de l'offrande de l'encens, que Sr Valsama fait devant l'ostensoir avec sa grâce toute indienne.

Le curé de Sainte Ségolène nous fait ensuite l'historique de sa très ancienne et belle église, puis il nous invite chez lui dans la salle paroissiale pour le goûter. Mais déjà il faut partir ! Cependant ce n'est pas fini, nous allons au château de Preisch.

Preisch se situe à la frontière Lorraine-Luxembourg.

Mère Marie-Eugénie a passé là toute son enfance : quelle émotion, quelle profonde ferveur, en parcourant ces lieux où elle a vécu au milieu d'une famille très aimée, où elle a appris auprès de sa mère, l'amour des plus petits et le courage dans les difficultés. Nous nous sentons si proches d'elle en voyant de nos yeux ce qu'elle a contemplé, elle aussi. Devant ces arbres majestueux, devant ces lointains calmes, devant ces vastes perspectives, on comprend quelque chose de son tempérament fort et doux, l'envergure de sa pensée et sa grandeur d'âme. Nous sommes là, à l'aurore d'une vie lumineuse et sainte. Le coeur plein de cette présence nous prions encore un moment dans la petite chapelle.

Le pélerinage se termine ici, mais nous partons heureuses, pleines de reconnaissance pour les soeurs qui ont préparé, organisé, conduit ce pélerinage avec tant de soin, de précision et d'amour ; qu'elles soient chaudement remerciées, elles ont fait de cette journée magnifique, un temps de grâces et de joie.

Un événement comme celui-là ne s'oublie pas, j'ai passé cette journée sous le regard de Marie, la main dans sa main : c'est elle qui m'a guidée dans ce retour aux sources et qui m'a fait vivre ce renouveau dans l'amour de ma vocation.

Sr Suzanne Emmanuel,
Communauté de Ciney.

Srs	Maria Loysa	Høje Tâstrup	3 octobre
	Maria Roseinda	Teresopolis	3 octobre
	Maryana	Welkenraedt	3 octobre
	Paula Elena	Guayaquil	3 octobre
	Virginia Maria	Rome / Quadraro	3 octobre

- **Noces d'argent : 1964**

Srs	Magdalena Pia	Ilo Ilo	11 janvier
	Maria Encarnacion	Kauwwagan	11 janvier
	Monica Eugenia	Kauswagan	11 janvier
	Paulina Maria	Kadingilan	11 janvier
	Elvira Francisca	Aceitunilla	13 janvier
	Raquel	Principal	13 janvier
	Mariama Carmen	El Olivar	9 février
	Peter Mary	Maili Sita	15 février
	Felicita Maria	Kabuye	18 février
	Françoise Chantal	Etterbeck	18 février
	Lidia Guadalupa	Mino	18 février
	Joseph Francis	Iguguno	10 avril
	Maria Pilar	Sarria	31 mai
	Rosario	Guayaquil	31 mai
	Agnès Emmanuel	Butare	24 juin
	Anna Kristina	Göteborg	24 juin
	Christiane	Iguguno	24 juin
	Ancilla Kizito	Kabuye	24 juin
	Chiara Maria	Rome	24 juin
	Maria Concepcion	Sumoto	24 juin
	Maria Guadalupe	Morazan	24 juin
	Thérèse	Birambo	24 juin
	Lizzie	Poona	5 juillet
	Agnès Jacob	Chiro	5 juillet
	Carmen Movilla	Cuenca	10 juillet
	Geralda do Carmo	Sao Paulo	20 juillet
	Maria Angelica	Mara Rosa	20 juillet
	Adoracion	Pedregalejo	29 juillet
	Marie Jeanne	Paris Nord	29 août
	Nieves	Hospitalet	29 août

Srs	Rose Thresa	Poona	29 août
	Yuliana	Rwankuba	29 août
	Maria Teresa	Abomey	8 septembre
	Maria Gloriosa	Birambo	25 octobre
	Mary Thomas	Palai	25 octobre
	Maria Makoto	Takamatsu	26 octobre
	Ana Regina	Brasilia	21 novembre
	Adela Acosta	Morazan	30 novembre

Partage-Auteuil - n°53